

Kleoniki Rizou, *Holz vom Helikon: Die Musen und ihre Landschaft in Kult, Mythos und Literatur*, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2020 (Kalliope. Studien zur griechischen und lateinischen Poesie 19), 756 pp., ISBN 978-3-8253-4675-1, €88.00.

Le titre l'indique, la thématique principale de cette monographie concerne le rapport des Muses au paysage. S'il y est aussi question de cultes et de mythes, l'enjeu n'est pas d'ordre religieux-mythologique, à la différence de la plupart des études existantes sur les Muses. Il ne concerne pas non plus l'inspiration poétique dont les déesses sont les garantes. L'auteur s'occupe du « biotope naturel » des Muses, en particulier des montagnes et des cours d'eau qui leur sont liés. Sur la base des témoignages littéraires et archéologiques, elle analyse dans quelle mesure le paysage est une part essentielle de la notion de « Muse ». Le tout est très bien écrit : dans un bel allemand, clair, compréhensible ; avec de très nombreuses notes de bas de pages et une bibliographie actuelle bien fournie.

L'ouvrage commence par une longue introduction (A.I, 65 pages) qui présente les trois régions dans l'environnement desquelles les Muses sont traditionnellement situées : (1) le Parnasse qui surplombe le sanctuaire delphique consacré à Apollon, dieu musagète par excellence ; (2) l'Olympe sur lequel Hésiode (*Th.* 60–62) place la naissance des Muses, avec la plaine de la Piérie de laquelle les déesses tirent leur épiclèse de Piérides ; (3) l'Hélicon en Béotie pour lequel il existe le plus grand nombre de témoignages, littéraires comme archéologiques, et qui fait des déesses des Héliconiennes. Cette présentation est suivie d'abord d'une réflexion sur les significations des notions de montagne et de cours d'eau pour les anciens Grecs ; puis d'une exposition des liens des Muses avec les Nymphes en tant que divinités de la nature par excellence. L'auteur conclut de ce large déploiement qu'il convient de resserrer son propos autour de l'Hélicon, puisque ce lieu offre les témoignages « les plus détaillés et composites » au sujet des Muses. Si les arguments en faveur d'un tel choix sont explicites et pertinents, le lecteur est en droit de se demander pour quelle raison il a d'abord dû être perdu dans un vaste éventail de possibilités. La réponse provient certainement du fait qu'il s'agit d'une thèse de doctorat. En vue de la publication, cette partie introductive aurait pu être retravaillée, au moins pour aider les personnes non spécialistes des Muses, mais pas moins intéressées par cette stimulante thématique.

L'analyse de l'Hélicon comme paysage tout particulièrement dédié aux Muses est divisée en quatre parties. L'Hélicon lui-même est d'abord présenté de manière géographique et archéologique (A.II, 147 pages). Sous toutes ces coutures : mêlant les descriptions de différents auteurs antiques (Hésiode et d'autres poètes, mais aussi Strabon et Pausanias) et les rapports de fouilles modernes, l'auteur s'intéresse non seulement à la topographie du massif et ses cours d'eau, mais également à ses édifices (autel, fontaine, sanctuaire, bois sacré). Elle ne manque pas non plus de parler des cultes qui s'y déroulent, dont les fameux *Mouseia*, organisés entre le 3^e siècle avant et le 3^e après J.-C. par les habitants de la cité de Thespies. Une seconde partie se concentre sur trois témoignages poétiques reflétant trois genres littéraires et provenant de trois époques successives. (1) Le prologue de la *Théogonie* d'Hésiode est incontournable (B.I, 78 pages) ; c'est à partir de lui que les Muses et l'Hélicon sont toujours et encore mis en rapport. Après une analyse poétique, l'auteur développe les éléments des vers épiques qui donnent aux Muses une certaine réalité, dans le paysage et en lien avec les hommes. (2) La tragédie de l'*Héraclès* composée par Euripide présente une très grande densité d'expressions sur les Muses et la musique (B.II, 146 pages). L'auteur les analyse d'abord à l'intérieur de l'intrigue, puis de manière métaphorique : les images littéraires obtiennent par là

toute une dimension culturelle. (3) Un fragment lyrique attribué à Corinna présente quelques vers de ce qui est conventionnellement appelé le *Concours entre l'Hélicon et le Cithéron* (B.III, 195 pages). Après un examen minutieux des témoignages sur Corinna qui permet à l'auteur d'en faire une poétesse hellénistique, ce fragment est interprété dans la perspective historico-littéraire propre à cette époque. Le rôle de l'Hélicon comme lieu symbolique de la poésie est ainsi renforcé. Les contextes et les enjeux de chaque témoignage diffèrent bien sûr les uns des autres. Mais tous trois présentent à leur manière les influences réciproques que l'Hélicon et les Muses exercent l'un sur l'autre. Par l'association de perspectives littéraires et géographiques-historiques, ces quatre parties dévoilent des aspects judicieux et inédits sur cette question.

Une très courte conclusion (C, 7 pages) résume rapidement le chemin parcouru jusque-là. L'auteur termine en relevant encore une fois dans quelle mesure le lien entre l'Hélicon et les Muses est fonctionnel : l'un comme les autres contribuent à leur formation réciproque.

Dans l'ensemble, ce livre donne à qui s'intéresse à la grande question de la place et du rôle des Muses dans l'antiquité grecque, et en particulier dans ce lieu qu'est l'Hélicon, des pistes stimulantes. Les très nombreuses citations et références, antiques et modernes, permettent en outre à chacun de nourrir considérablement ses propres réflexions.

Camille Semenzato
Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité
Université de Neuchâtel
camille.semenzato@unine.ch